Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 18 (1885)

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS

Les prophéties sur les Juifs doivent-elles s'accomplir à la lettre [1] ?

Voici un vigoureux écrit, plein d'enthousiasme et de puissance : tout le cœur de l'auteur y a passé. Le professeur de théologie systématique au séminaire d'Alleghany y interprète les prophéties par le littéralisme le plus exact et fonde l'autorité de l'écriture sur l'interprétation que celle-ci nous donne de l'histoire, non moins que sur la prophétie elle-même. Il n'a pas l'air de soupçonner les périls de son entreprise, et se croit si certain des résultats qu'il presse sans mesure la suite de ses arguments pour atteindre au plus vite la conclusion désirée qu'il formule comme suit :

« Si nous errons en appliquant à ces prophéties les mêmes principes qui, sans conteste, président à l'accomplissement des autres prophéties, — principes qui nous sont affirmés derechef dans le Nouveau Testament par le Saint-Esprit, qui nous y enseigne à espérer la conversion littérale d'Israël dans les temps à venir — si nous errons en interprétant de la sorte ces prophéties, alors, en dépit de tout ce que la science a pu écrire en sens contraire, nous voguons à la dérive, sans boussole, et nous ne savons plus sur quel principe établir l'interprétation de la prophétie. »

Il dit ailleurs : « nous reconnaissons pleinement le fait que des frères qui croient à l'application à l'Eglise des promesses faites aux Juifs, sont des chrétiens pieux et capables, mais

[1] *Les Juifs, ou Prédiction et Accomplissement*, par Samuel Kellogg, docteur en théologie. New-York, A. D. F. Randolph et Cie.

nous devons affirmer notre conviction que cette interprétation nous conduit logiquement à écarter la Parole de Dieu dont le témoignage est pourtant clair et non équivoque. »

Voici les lignes de l'argumentation du Dr Kellogg :

1° Les Juifs ont été, et sont restés jusqu'à présent, séparés du reste des nations.

2° Les malheurs dont ils ont été menacés se sont accomplis à la lettre.

3° Les promesses qui leur sont faites demandent un pareil accomplissement.

4° Ces promesses sont de nos jours en train de s'accomplir littéralement.

5° Cet accomplissement littéral est la preuve la plus convaincante de la crédibilité, de l'inspiration, de l'intégrité et de l'autorité des Ecritures.

Quant au premier point, il n'est vrai qu'en partie, car une grande portion de la race juive a été absorbée par d'autres nations et d'autres religions ; non seulement les dix tribus sont perdues depuis deux mille ans, mais elles ne peuvent être retrouvées malgré tous les efforts tentés de loin en loin pour en découvrir la trace soit chez les Indiens de l'Amérique, soit chez les anciens Bretons, soit parmi les tribus afghanes. Le professeur Kellogg dit :

« Nous avons encore de grands pas à faire dans l'ethnologie des diverses tribus de l'Asie, avant qu'il puisse être prouvé qu'il n'existe aucun résidu des dix tribus d'Israël. » La première base de son argument tient donc à un fil bien fragile ; car si les dix tribus ont été absorbées, il ne reste qu'une petite portion d'Israël séparée des nations. Il y a de plus une portion assez considérable des deux autres tribus qui a été absorbée par l'Eglise chrétienne et par d'autres religions. Cette portion là a-t-elle abandonné sa part des intérêts de la race ? N'a-t-elle aucune part à ses promesses ? S'il en est ainsi, Israël n'a donc pas été mis à part comme nation, mais seulement comme système religieux, et les Juifs de nos jours ne sont pas plus séparés des chrétiens que ne le sont les mahométans, les disciples de Zoroastre ou les sectateurs de telle autre religion. Le

gros de la nation, en un mot, la nation comme telle, a été absorbée, et une frêle portion seulement subsiste par elle-même.

Quant au second point, savoir que les malheurs dont les Juifs ont été menacés se sont littéralement accomplis, ceci aussi n'est vrai qu'en partie. Il est vrai que l'exil et ses souffrances étaient prédits ainsi que la destruction de Jérusalem par les Romains, mais les détails de l'exil et de la destruction de Jérusalem ne cadrent pas avec l'accomplissement littéral de toutes les prophéties, mais seulement avec l'accomplissement de ces prophéties en tant qu'interprétées selon les lois du symbolisme. Il y a apparence d'accomplissement littéral quand on suit la marche du Dr Kellogg qui choisit les passages répondant au but qu'il se propose, et ignore systématiquement tous les autres. Une étude plus scrupuleuse convaincra tout esprit non prévenu que si l'on affirme que la prophétie doit se réaliser littéralement, on constate d'autre part que la plus grande partie des prophéties, non seulement ne s'est jamais accomplie, mais ne pourra jamais l'être ; dès lors l'interprétation littérale peut être tournée contre le système des prophéties dans son entier et entraîner les résultats les plus désastreux. — Quant au troisième point : les promesses faites aux Juifs devant aussi s'accomplir à la lettre, nous n'avons qu'une chose à en dire, c'est qu'il tend à miner les fondements de l'Eglise chrétienne. L'apôtre Paul montre clairement que tous les croyants sont les vrais enfants d'Abraham, entés sur la souche d'Israël, tandis que les branches incrédules ont été retranchées. L'apôtre Pierre représente les chrétiens comme jouissant de la promesse du Sinaï, formant un royaume de sacrificateurs, une nation sainte, le peuple acquis de Dieu. Si les promesses faites à Israël doivent s'accomplir à la lettre à l'égard de cette portion d'Israël qui après avoir rejeté le Messie a persisté dix-huit siècles et plus dans son apostasie, où sont alors les promesses faites aux fidèles, — héritiers des apôtres et des Juifs convertis — dont la semence a été en bénédiction à l'Eglise chrétienne depuis dix-huit siècles ? Où sont les promesses faites à l'Eglise chrétienne issue des gentils ? Si la position qu'a prise le Dr Kellogg était la vraie, des siècles de fidélité n'aboutiraient qu'à la

confiscation du patrimoine, tandis que les privilèges du droit d'aînesse seraient la récompense de siècles d'apostasie. S'il en est ainsi, que ne sommes-nous tous Juifs ? Pourquoi ne nous ferions-nous pas prosélytes pour être mis au bénéfice des inestimables bénédictions conservées précieusement pour Israël pendant tant de siècles ? Le Dr Kellogg ne recule pas devant la portée de son assertion. Les dix tribus doivent être ramenées en Palestine aussi bien que les débris des deux tribus. Tous les changements topographiques décrits par Esaïe, Ezéchiel et Zacharie doivent s'accomplir à la lettre. La montagne des Oliviers se partagera en deux ; les caractères physiques du pays seront transformés par de grandes convulsions, la langue de la mer Egyptienne sera détruite. Malgré l'évidente candeur de notre auteur, qui ne doute de rien, on a l'impression qu'il n'a pas étudié les prophéties dans leur ensemble et que les principes de leur interprétation lui ont échappé. Il semble aveugle à l'égard de plusieurs passages qui auraient pu le conduire à une conclusion différente. Il a plutôt étudié les prophéties en vue d'y trouver les textes à l'appui d'une conclusion antérieurement établie, habitude qui du reste prédomine encore à un degré surprenant parmi les théologiens.

C'est dans son quatrième point que l'enthousiasme du Dr Kellogg atteint son apogée. Jusqu'ici il s'est borné à interpréter la prophétie, il interprète maintenant les événements du dernier siècle. Avec une activité étonnante, il a utilisé les moindres bribes d'informations tirées des journaux ou revues publiés dans toutes les parties du monde, il s'est servi de toutes les notices et de toutes les correspondances anonymes ou signées, de tout ce qui en un mot pouvait avancer sa cause. Il s'empare avec avidité du moindre article qui peut rendre son raisonnement plus incisif, ou lui donner plus de vie. Si nous savions jusqu'à quel point nous pouvons nous fier à ces différentes sources, la tâche de la critique en serait plus aisée. Mais comment juger d'un compte rendu du *Nouvelliste chrétien* cité dans l'*Evangile en tous pays* ou apprécier la valeur de notes de rédaction tirées de la *Tribune de New-York* ou des journaux quotidiens de Berlin ? Cependant les remarques qui sont faites,

et les preuves alléguées pour les appuyer, nous donnent une bonne occasion d'apprécier la force des arguments de l'auteur. Nous donnons son propre résumé :

« Nous avons déjà remarqué que les prophètes prédirent que la restauration aurait lieu graduellement, tout comme l'avait été l'abaissement de la nation. Ils prédirent non seulement le retour en Terre Sainte, mais aussi d'autres circonstances liées à la restauration, telles que la délivrance de la nation de son état d'asservissement aux gentils (Jér. XXX, 8), la tendance à une organisation (Ezéch. XXXVII, 7), l'accroissement remarquable de la nation (Jér. XXXI, 27 et 28), la possession d'une partie considérable des richesses des gentils (Esa. XXXIII, 2 ; LXI, 6), la louange et la renommée dans tous les pays où la honte avait accablé les Juifs (Soph. III, 19), le fait qu'en même temps que le relèvement auraient lieu une grande détresse et des jugements extraordinaires parmi les nations au milieu desquelles ils seraient éparpillés (Jér. XXXII, 2 ; Dan. XII, 1), ce qui devrait être attribué d'une manière spéciale aux Juifs ; enfin, comme dernière étape, la restauration comme nation dans leur propre pays. (Ezéch. XXXIV, 13.) Nous avons déjà essayé de montrer au sujet de chacun de ces événements divinement attestés, et comme une chose qu'il était impossible de nier, que, depuis une centaine d'années, il y a eu, et il y a encore un mouvement vers un accomplissement perceptible des promesses temporelles faites au peuple d'Israël pour les derniers jours. »

Maintenant comment ces prophéties sont-elles interprétées et comment les événements y sont-ils adaptés ? Nous avons devant nous, dans cette brochure, la plus étrange des mosaïques.

1° L'émancipation civile des Juifs y est représentée comme un accomplissement de la prophétie. La révolution française y est indiquée comme ayant été le moyen principal dont Dieu s'est servi pour ôter les chaînes d'Israël. Le fait que le relèvement des Juifs n'était qu'un incident dans le progrès de l'humanité est complètement perdu de vue, et leur délivrance y est considérée pour ainsi dire comme le but des révolutions du siècle passé.

2° Dans la vision de la résurection d'Israël (Ezéch. XXXVII) le Dr Kellogg s'attache au texte : « et ces os s'approchèrent l'un de l'autre. » De ces paroles il fait le principe d'une *tendance à une organisation extérieure*. Nous le demandons, est-ce là une interprétation littérale ? n'est-ce pas plutôt une spiritualisation outrée ? L'auteur voit aussi dans l'*alliance israélite universelle* un accomplissement des prophéties, comme si l'organisation des Juifs était un fait particulier aux temps modernes. Elle n'est en réalité qu'un incident dans l'organisation de toutes les forces de la société moderne qui tâche de réaliser sous diverses formes toutes les entreprises universelles.

3° Esaïe LX, 9 prédit que quand les navires de Tarsis ramèneront les Juifs dans leur pays, ils apporteront leur or et leur argent avec eux. Notre auteur ne parle pas des navires de Tarsis mais seulement de l'or et de l'argent. Il a ici un vaste champ pour déployer ses talents d'interprète. Les Juifs possèdent véritablement de grandes richesses, surtout en Europe ; leur avidité pour les richesses et pour l'usure est passée en proverbe depuis des siècles, ceci leur a donné une force dangereuse dans les temps actuels et est devenu la cause de presque toutes les manifestations qui ont lieu contre eux en Europe. L'auteur croit que cet état de choses continuera jusqu'à ce que les Juifs aient absorbé une grande partie des richesses du monde ; mais il oublie la Grande-Bretagne et l'Amérique. Les richesses des Anglo-Saxons ne sont pas et ne seront jamais entre les mains des Juifs. Les nations du continent ont fait la grande faute de réserver leur meilleur sang pour l'armée et ont considéré comme indignes de leur caste les occupations commerciales. Voilà la raison des immenses fortunes acquises par les Juifs dans ces pays. Avec la chute de la noblesse cet état de choses cessera d'exister.

4° La grande puissance et l'influence des Juifs sont un accomplissement de Soph. III, 19, 20. Nous sommes enchantés de voir tant de noms célèbres d'origine juive pendant le dernier siècle, nous ne leur en voudrons pas d'avoir autant de pouvoir et d'honneurs ; nous aimerions que bien d'autres puissent s'élever ainsi ; mais notre auteur nous fait l'effet de porter

des lunettes de couleur qui ne lui permettent de distinguer que les Juifs bien en vue. C'est un trait très curieux de son argumentation que parmi les personnes qu'il cite comme arrivées à une très haute position plusieurs ont abandonné le judaïsme. Le célèbre Abassi, principal de la soi-disant université du Caire (qui n'est en réalité qu'une agglomération d'écoles de toute espèce, depuis les petits garçons qui se dandinent avec leur ardoise de fer-blanc jusqu'aux grandes personnes, hommes et femmes) en est un exemple éminent en Orient. Néander et Delitzsch, ces littérateurs distingués, ne sont pas oubliés et il s'attarde beaucoup à retracer l'origine juive de Disraëli. L'unique juif distingué dans le ministère des Etats-Unis est aussi soigneusement consigné. Mais ceux-là ne sont en définitive qu'une minorité dans la nation. Remarquons que les Juifs distingués sont généralement sur le continent. Parmi les grands noms qui ont orné l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Amérique dans ces dernières années, les Juifs se font remarquer par leur absence. Tant que des hommes comme Gladstone, Bismarck, Moltke gouvernent le monde, nous n'avons rien à craindre des Juifs, mais nous pouvons facilement leur donner les positions qu'ils méritent par leur habileté et leurs grands moyens.

5° Leur augmentation énorme est aussi mise en avant comme étant un accomplissement des prophéties ; il est vrai que les Juifs sont prolifiques, mais pas plus que les Irlandais ou les Allemands des classes inférieures. La diminution des naissances est une conséquence de l'élévation du peuple en culture et en honnêteté et prouve en faveur des bons principes d'un peuple. Avec les progrès des Juifs en honorabilité et en instruction, nous pensons qu'ils deviendront comme les autres peuples.

6° Le raisonnement de l'auteur sur ce point est fondé sur un extrait du *Spectateur de Londres* qui dit qu'« il y a dans les nations comme un profond accablement, une espèce de sentiment d'attente, non pas pour le millénium, mais pour quelque colossale catastrophe dans laquelle toute prospérité sera submergée. » Quelle terrible attaque de noir a dû avoir l'auteur de cet article, et pourtant c'est là tout ce que le Dr Kellogg peut

nous dire sur les jugements qui doivent frapper les gentils et l'accomplissement des prophéties d'Esaïe et de Jérémie.

7° Une étonnante manifestation de l'arbitraire étonnant et du manque de savoir de notre auteur est le fait qu'il veut attribuer aux Juifs les maux du monde moderne. Il assigne à Spinosa une position qu'un homme de lettres ne lui accorderait certainement pas ; l'idée qu'il est le père de la libre pensée et du rationalisme moderne est tout simplement absurde ; il ne fut qu'un des grands esprits qui ont influencé les temps modernes. Le rationalisme a ses racines dans le déisme anglais. Hume et Voltaire ont à cet égard des prétentions que même Spinosa ne pourrait leur contester. Il se peut que les Juifs soient au fond du mouvement nihiliste en Russie et des mouvements communards en France et en Allemagne, mais nous ne le croirons que sur des preuves plus évidentes que celles de la brochure du Dr Kellogg.

8° Le dernier point est la restauration des Juifs en Palestine. Ceci, selon notre auteur, est en voie d'accomplissement et prend tous les jours des proportions plus grandes ; des événements nombreux viennent fortifier et hâter ce mouvement. Des événements récents ont montré que les Juifs préfèrent cependant émigrer en Amérique et nous pensons qu'à l'avenir, comme par le passé et dans le présent, nos Etats-Unis seront le rendez-vous des Juifs aussi bien que des chrétiens qui ne peuvent plus vivre à l'aise dans leur propre pays. L'accroissement des Juifs en Palestine va de pair avec la prospérité du pays et l'accroissement de la population chrétienne. L'auteur n'a pu encore ici prouver son dire.

Dans le chapitre V, nous avons le résumé de cette singulière argumentation, si forte et si convaincante dans la pensée de l'auteur, si faible aux yeux de celui qui étudie ses prémisses et ses conclusions. Son dernier mot, c'est que « nous sommes dans les derniers temps du monde, comme Joseph Mede et d'autres après lui le concluaient de leur interprétation des prophéties. » Si ce raisonnement est vrai, alors il résulte de tous les arguments du livre du Dr Kellogg le fait suivant : à moins que les signes des temps dans le monde juif et dans le monde

des gentils ne soient faussement interprétés, il est vrai pour cette génération comme cela n'a jamais encore été aussi vrai dans l'histoire de l'Eglise, que la venue du Seigneur est très prochaine. » Nous partageons avec les saints l'espoir de la seconde venue de notre Seigneur Jésus-Christ, seulement, si nous ne nous fiions pas à de meilleurs signes que notre auteur, nous n'y croirions pas du tout ; car fort heureusement nous n'avons jamais encore suivi un raisonnement aussi faible ni aussi faux que celui du Dr Kellogg.

(Traduit du *New York Evangelist*, juillet 1883.)

Ce que sont les guérisons par la foi.

On entend beaucoup parler, justement à l'heure présente, dans certains cercles religieux, de *Beth-Shan* et autres établissements où l'on prétend guérir les maladies par la foi du malade. Il s'agit, nous supposons, d'une double foi, la foi que la maladie sera guérie et que l'opérateur a le pouvoir de guérir... Un journal, *The Freemann*, a publié, la semaine passée, un article éditorial commentant plusieurs rapports et témoignages. Après avoir insisté sur le fait que les rapports entre l'esprit et le corps sont très étroits ; que la santé de l'un dépend souvent de celle de l'autre ; que certains désordres corporels affaiblissent l'esprit et produisent certains troubles intellectuels, *The Freemann* conclut comme suit : La vérité est qu'au lieu d'être la prière de la foi c'est celle de l'incrédulité. De la manière dont on présente les choses dans les renseignements qui nous sont fournis, les prières ne sont pas inspirées par *plus* mais par *moins* de foi. On peut reconnaître le pouvoir de Dieu de guérir. Peu de chrétiens le mettent en doute. On peut avoir une ferme confiance dans la puissance de la prière. L'idée est assez courante dans nos églises, mais, quant à nous, nous avons la confiance que Dieu fait tout pour le mieux. Il nous semble que cet élément de foi fait justement défaut chez les chefs de ce mouvement. Si nous nous livrons à une analyse plus exacte,

nous trouvons qu'il ne s'agit pas tant de la foi en la prière que de la foi en la puissance que certaines personnes ont par la prière. De sorte qu'il est moins question de foi en Dieu que de foi en l'homme, car les bonnes gens qui désirent la guérison doivent aller dans certaines localités où il faut que certaines personnes prient pour eux. Or Dieu est partout ; de sorte que la prière présentée à notre admiration n'est pas seulement une prière impliquant un moindre degré de foi que celle à laquelle nous avons été habitués, mais elle est encore d'un degré inférieur, parce que la foi exigée est la foi dans les supplications de certaines personnes, plutôt que dans le cri humble et sérieux de l'âme adressé à celui qui ne fait pas acception de personnes. C'est ainsi que cette prière présente une vue moins relevée de l'amour et de la sagesse du Père tout-puissant qui est dans les cieux. Telles sont nos raisons calmement exposées pour nous tenir à l'écart d'un mouvement qui, c'est notre opinion, est gros de fâcheuses conséquences. Le danger est d'autant plus grand que quelques personnes engagées dans le mouvement sont des modèles de vraie piété. La complète tolérance qui règne de nos jours est un sol d'où poussent bien des mauvaises herbes. Nous ne pouvons nous empêcher de voir dans ce mouvement le symptôme d'une foi moindre, au lieu d'une foi plus grande, et une opinion plus basse et non plus relevée du pouvoir de la prière. La guérison n'est pas miraculeuse, mais provoquée par un agent qui, quoique bien connu du médecin, n'est pas généralement compris. Il a été employé dans tous les temps avec un succès rare par l'Eglise romaine pour propager la fraude. Nous ne mettons pas en question la possibilité des miracles, les miracles d'aujourd'hui sont de nature morale et non physique. Dieu agit puissamment au milieu de nous. Jésus-Christ est évidemment avec son Eglise, et nous n'avons nul besoin du secours de l'erreur. L'arme de l'Esprit a toujours été et doit toujours être la vérité absolue. L'erreur et la tromperie ne sont pas les moyens auxquels il a recours pour accomplir sa grande œuvre dans le monde. Et le *Christian World* ajoute : « Nous engageons tous ceux de nos lecteurs disposés à favoriser ce mouvement sus-

pect, à lire cette belle exhortation avec un esprit ouvert. » Ainsi s'exprime le journal religieux le plus répandu de l'Angleterre. Alors que les fantaisies piétistes s'imposent plus ou moins çà et là, comme l'opinion la plus pieuse, il n'est pas sans intérêt de les voir qualifier de leur vrai nom dans leur pays d'origine. En Angleterre comme ailleurs, on s'aperçoit qu'il n'y a pas précisément identité entre l'orthodoxie historique et le piétisme. Ce fait nous rappelle un mot profond de Ritschl : Ce qu'il y a de pénible et de désagréable dans la position actuelle de la théologie et de l'Eglise, c'est que le pavillon de la fidélité à l'Eglise et aux confessions de foi couvre tant de denrées piétistes qui n'ont rien à y faire parce qu'il est de nature opposée et partant hostile.